

La description que Pline donne du ver-à-soie, du bombyx, n'est pas parfaitement claire. On sait que le célèbre naturaliste n'était presque qu'un compilateur, et qu'il avait très-peu observé. En cela comme dans beaucoup d'autres choses, il se fait l'écho d'une multitude d'opinions inexactes, erronées et souvent absurdes. On croirait d'après lui que le bombyx dépose sur les arbres une espèce de toile d'araignée. Ce fut Pamphila de l'île de Céos qui inventa l'art de dévider cette matière et d'en tisser une étoffe assez légère et transparente, *Ut denudet feminas vestis*. XI. 26.

L'île de Cos fournissait aussi le bombyx. Après l'énumération un peu obscure des divers états par lesquels passe l'insecte, ce qui a le plus de rapports avec nos opérations sur le filage de la soie se trouve dans ce passage : *Quæ vero cæpta sint lanificia humore lentescere, mox in fila tenuari junceo filo*. Lorsque cette enveloppe laineuse commence à s'amollir dans l'eau, on la dévide sur un fuseau de jonc. L'auteur ajoute plus bas : *Nec puduit has vestes usurpare etiam viros, levitatem propter æstivam.... Assyria tamen bombyce adhuc feminis cedimus*. Les hommes n'ont pas eu honte d'usurper ces vêtements à cause de leur légèreté estivale... Nous laissons cependant encore aux femmes le bombyx d'Assyrie. Plin. XI, 27. Ce bombyx d'Assyrie donnait probablement une soie plus fine. Il produisait aussi de la cire comme les abeilles. id. id. 25.

Pausanias décrit le travail du ver à soie, et ce fut sous Justinien que cet insecte commença à être bien connu en occident. L'historien Zonaras dit que les Romains fabriquèrent alors de la soie. Jusqu'à cette époque, les marchands de Perse la leur avaient apportée. — Notes sur Virg. par Desfontaines. — Georg. II, 121. — Les étoffes de soie se vendaient à Rome dans le *vicus tuscus*, la rue des Toscans, — Mart. epig. XI, 28, — située entre le Palatin et le Vélabre.